

# I

## Souvenirs

Nous marchons à travers la zone extérieure depuis environ une heure. La tempête s'apaise. Je discerne ainsi de nouveaux paysages, tel un pont en piteux état côtoyant un escarpement. Nous débouchons sur les vestiges d'une ville dont les habitations ont été brûlées.

J'aperçois un panneau recouvert de sable à quelques mètres devant moi ; je le déblaye et suis stupéfait par le nom que je lis. Je m'agenouille en silence, inquiétant mes compagnons qui s'approchent.

Matthias s'exprime sur un ton pétrifié :

« Cenis ?! Martial ! C'est...

– La ville de nos parents, notre ville d'enfance... »

Une larme coule sur ma joue.

Les autres se taisent et nous laissent à nos tourments.

Je me relève et cours en recherchant frénétiquement notre maison.

Les rues, trottoirs ou carcasses de voitures rouillées sont quasiment ensablés. Je distingue la ruelle de notre domicile, au sein de laquelle j'accours en examinant à ma droite.

Je trouve la demeure aux fondations noircies et au toit inexistant.

Matthias m'a rejoint et nous les contemplons.

Les souvenirs de notre petite enfance me reviennent.

Je me souviens de nos voisines, les filles du foyer mitoyen au nôtre. Élise était mon ainée d'un an, alors qu'Anna partageait l'âge de Matthias. Nous nous amusions si bien ensemble en nous rendant visite tous les jours... Il y avait également mon premier ami, Roland, que je voyais certains après-midis.

J'ai oublié beaucoup de détails de ma vie d'avant Schnei... Peut-être que des éléments me reviendront si je fouille notre ancien habitat familial.

Nous pénétrons ce logement délabré. L'entrée dévoile des restes de meubles calcinés. Matthias a marché sur du verre, il balaie le sol et découvre une vieille photo encadrée. Je m'approche et nous l'observons attentivement : elle révèle notre famille à mes sept ans !

C'est l'unique occasion pour nous de les revoir. Notre mère est toujours aussi belle que dans ma mémoire, notre père lui tient l'épaule tandis que son autre main est placée sur ma nuque. Je contracte mon bras droit en souriant. Mon frère affiche la même joie, les mains de maman sont délicatement posées sur ses joues.

Je me rappelle des soirées passées autour d'une table vivante, suivies d'un bon film et d'une nuit apaisante.

La mystérieuse nuit reparaît. Je m'imagine il y a neuf ans, les cris de mes parents et les pleurs de Matthias resurgissent. Ma terreur renaît.

Des individus investissent nos murs, il y a des coups de feu. Les images sont troubles, cette réminiscence est vague et sa douleur très intense. Je ne désire pas revivre ces moments...

Quand je détourne les yeux de la photo vers Matthias, il fronce les sourcils, me la donne et quitte la bâtisse.

Je la range dans une de mes poches et sors à mon tour afin de rejoindre le groupe. Mon frère s'accroupit, les bras

autour de ses genoux, et fixe continuellement le trottoir. Les autres tentent de consoler le tourmenté en restant près de lui et en essayant de lui parler, en vain. Je préviens Abel et David qu'il vaudrait mieux que je m'entretienne seul avec Matthias. Les deux jeunes emmènent John et Pablo, s'éloignent de nous et discutent entre eux.

Je romps le silence.

« J'te comprends Matt, ça n'a pas dû être facile de revoir notre maison... »

Il se lève, me dévisage méchamment et me colle un poing en plein figure avant de s'exclamer :

« Pourquoi tu m'as fait revoir tout ça ? Pourquoi ? T'étais obligé d'm'amener ici ?

– J'ai pas voulu t'faire revoir tout ça, j'savais pas qu'nous repasserions par ici. Sur la carte, Cenis n'était pas inscrite !

– Tu vas m'faire croire que tu voulais pas revenir ici ?

– Pas maintenant du moins et pas avec toi, c'est juste que lorsque j'ai vu le panneau, j'ai pas pu m'empêcher de chercher notre maison...

– Tu l'jures sur ma tête ?

– J'te l'jure ! J'te rappelle que j'voulais trouver l'épée de la légende, j'voulais pas enquêter sur la mort de nos parents. T'étais pas obligé d'me suivre dans cette quête. C'est vous qui avez insisté !

– C'est bon, ça va ! j'ferme ma gueule... »

Je me tais. Abel s'imisce :

« Au fait, où on va ? »

Nous rejoignons les apprentis. Je les invite à s'asseoir sur un banc à proximité d'un vieux parc et réponds au frère de Gérald :

« Nous nous dirigeons jusqu'au Puy de Sancy.

## *Corrodé – En quête d'un rêve*

– C'est là-bas que ton épée se trouve alors, conclut David.

– Exact.

– Martial, quand même, c'est du délire. Tu crois que dans ce monde pourri depuis l'enfance, il peut y avoir un objet capable d'anéantir le chaos comme ça !? raille Abel.

– Oui, j'en suis persuadé. Celui qui nous a entraînés y croyait certainement, il était revenu à Schnei juste pour récupérer le livre qui en parlait. Même Léon semblait admettre que cette légende puisse être vraie, alors qu'il ne croit pas en grand-chose.

– J'ai quand même du mal à croire tout ça... Si elle existait vraiment, quelqu'un l'aurait déjà prise depuis longtemps non ? s'interroge John.

– Peut-être que quelqu'un l'a déjà prise... Mais c'est impossible de l'dire tant que j'n'aurai pas été au sommet pour m'en rendre compte.

– Au sommet d'un puits ? demande David en se grattant le menton.

– Le Puy de Sancy est une montagne...

– Drôle de nom... affirme Pablo.

– Hé mais faut t'éveiller Martial ! Si les légendes existaient, ça s'saurait ! On verrait voler des dragons et des bonnes fées dans les airs ! clame Abel.

– J'en ai déjà vu voler après trois bonnes bouteilles de tequila, s'esclaffe John suivi des rires de David et Pablo tandis que Matthias se contente de sourire.

– J'vous demande pas de m'croire ou pas, j'vais là-bas un point c'est tout. Vous m'suivez ou vous allez ailleurs, c'est vous qui décidez. »

Abel s'énerve :

« Matt, dis-lui qu'ça sert à rien de croire à des trucs qui n'existent pas !

– J’suis plus sûr de rien depuis qu’on a vu c’montre...  
– Encore cette histoire...  
– Putain ! je sais c’que j’ai vu, Abel ! Et puis comment t’expliques l’état de mon frère dans l’hôpital ?!

– Contre mille hommes, y a rien d’plus normal... T’as toujours été cinglé », balance Abel en m’observant.

Je le dévisage.

« Pense c’que tu veux... mais t’arriveras pas à m’faire changer d’avis. Maintenant, tu m’suis ou tu fais autre chose.

– Très bien, Martial... mais tu viendras pas t’plaindre quand tu verras que ton épée n’existe pas. »

J’ignore le propos d’Abel et préviens les autres :

« Bon, va falloir qu’on trouve un lieu pour dormir ce soir.

– On part pas directement d’ici ? s’enquiert Matthias.

– Non, les nuits en extérieur sont pas sûres et les attaques de pillards pardonnent pas. De plus, vous savez bien que l’obscurité diminue pas mal la vue et accumule la fatigue.

– Et j’ai besoin d’pioncer, précise David.

– À fond, enchérit John.

– Et comme il faudra beaucoup d’repos pour réaliser c’voyage, autant nous dépêcher de trouver un lieu sûr », terminé-je.

Nous traversons les ruines de notre ancien village le reste de la soirée. Nous discernons ce qui s’apparente aux vestiges d’un bâtiment situé à la cime de Cenis. Un lieu en hauteur permet d’anticiper toute arrivée indésirable.

J’invite le groupe à me suivre jusqu’au sommet de la colline, qui nous dévoile la présence d’une petite tour d’orientation et d’une grande antenne émettrice effondrée et rouillée. À leur gauche se trouve le bâtiment vétuste

qui nous accueillera la nuit. Nous forçons sa porte principale, installons le camp de fortune au milieu du hall et barricadons l'accès et les fenêtres à l'aide de poutres.

Les adolescents se couchent dans leur lit, tandis que je décide de monter la garde en grimpant la tour. Matthias me rejoint une demi-heure après que j'ai entamé ma surveillance.

« Je suis désolé pour tout à l'heure frangin...

– C'est pas grave Matt, tu n'dors pas ?

– J'n'arrive pas à dormir avec tout c'qu'on a vu aujourd'hui. En plus reparler de ce monstre m'a fichu la trouille, c'est pour ça que j'voulais pas qu'on dorme ici ce soir.

– J'te comprends, j'ai l'impression qu'j'aurai aussi du mal à me reposer. Au moins, c'est l'occasion de reparler sur une tour comme la dernière fois.

– Exact, sourit-il. D'ailleurs, tu te souviens de c'qu'a dit Kriger avant que l'armée n'intervienne ?

– J'm'en souviens plus trop, pourquoi ?

– Il a dit qu'il comprenait la décision de Hela. »

Mon corps frissonne au moment même où j'entends le mot « Hela », sans que je n'en comprenne la raison.

Il reprend :

« Toi aussi ça t'fait bizarre d'entendre ce mot, pas vrai ?

– Ouais...

– Ce monstre sait quelque chose à propos d'nous, c'est obligé !

– Pourquoi tu t'poses cette question ? J'pensais qu'tu voulais pas savoir c'qui était arrivé à nos parents. »

Il hésite avant de répondre :

« J'ai menti... Tout à l'heure j'ai eu un si gros choc... Mais je m'suis dit que Kriger devait l'savoir.

– J’espère que tu n’comptes pas l’revoir pour lui demander...

– Non... il doit bien y avoir quelqu’un d’autre qui doit savoir.

– C’est certain... Que feras-tu si tu connais ceux qui ont tué nos parents ? »

Il serre fortement ses poings

« Je sais pas...

– Tu comptes les venger ?

– C’est pas c’que tu ferais si tu savais ?

– J’arrête pas d’le faire.

– Comment ?

– En luttant contre le chaos et la Plaie, je venge nos parents, mais aussi ceux qui n’ont pas mérité d mourir. En décimant tous ces tueurs ces quatre dernières années, j’ai certainement vengé beaucoup d monde.

– C’est pour ça qu’tu veux anéantir le chaos...

– Si l’ordre et le respect régnaient, maman et papa seraient sûrement encore là... »

Ses yeux brillent.

« Ils me manquent putain... Tu as récupéré la photo dans notre maison ?

– Tiens, si tu veux la voir. »

Il saisit la photo et examine notre famille, je discerne son sourire et quelques larmes sur sa joue.

« Tiens, reprends-la...

– Tu peux la garder si tu v...

– J’préfère pas... »

Je pose ma main sur son épaule et lui précise que demain nous partirons loin de ce village maudit. Il hoche sa tête et retourne se coucher en me souhaitant une bonne nuit.

## *Corrodé – En quête d'un rêve*

Je le regarde s'éloigner et poursuis mon inspection des alentours depuis l'observatoire. Je ne perçois que de lointaines sources de lumières localisées au Sud et au Sud-Ouest ainsi que de rares points brillants dispersés ailleurs. En levant les yeux, je contemple de nouveau le ciel étoilé et la belle lune en me rappelant du premier soir à Schnei. Le vent froid me glace encore plus qu'au sommet de la haute tour du vieux quartier.

N'ayant rien repéré d'alarmant au bout d'une heure, je quitte la tour d'orientation et regagne le bâtiment. En constatant que tous dorment, j'installe silencieusement les barricades à la porte principale. Je m'étends dans ma couchette et ferme les paupières, laissant peu à peu le sommeil s'emparer de moi.

\*  
\* \*

Je me réveille en sueur d'un cauchemar trop flou pour que je m'en souviene.

Je sors de la bâtisse afin de m'apaiser en ressentant la brise matinale et regrimpe la petite tour.

En extirpant ma carte et ma boussole, je pointe mon regard en direction des monts d'Auvergne.

Ils apparaissent faiblement à l'horizon, mais semblent toutefois découpés par un amas de fins traits verticaux et noirs. Étrange...

En examinant la position du soleil, j'estime qu'il est environ dix heures du matin. Je rejoins les autres qui viennent de se lever et nous entamons le petit déjeuner.

Pendant qu'il mange, Pablo m'interroge sur notre prochaine destination et je l'informe que nous devons atteindre la ville de Ceau avant le crépuscule.



Lorsque nous avons terminé le repas, nous rangeons nos affaires et quittons ces ruines.

Sans discuter, nous partons promptement, laissant derrière nous Ceniz et ses souvenirs.